

## COMMEMORATION - 11 NOVEMBRE 2012

**94<sup>ème</sup> anniversaire de l'Armistice de 1918**  
**Commémoration de la Victoire de la Paix**  
**Hommage à tous les morts pour la France**

Chers Amis, venus nombreux  
braver le mauvais temps,  
Chers enfants,  
Merci de nous avoir accompagnés,  
Et puis, c'est un peu exceptionnel, chère Paulette,  
Paulette Badoux qui est parmi nous et qui fête  
aujourd'hui ses 86 ans,

**Ils ont écrit la guerre,**  
**Ils ont dessiné la guerre,**  
**Ils ont peint la guerre,**  
**Ils ont chanté la guerre.**

**Leurs mots, leurs mines, leurs palettes**  
ont fixé le regard, les attentes et les craintes de huit millions  
d'hommes projetés dans l'indicible  
du premier conflit mondial.  
L'acier des armes ne fit pas que trancher dans les chairs ;  
il avait gravé dans les âmes et les cœurs,  
cette fatalité liée au sens du devoir,  
dont rien ne laissait présager qu'elle puisse avoir une fin.

**Leurs mots, leurs mines, leurs palettes,**

ont figé des instants pour conserver l'intensité de cette peur qui monte,  
au point pour certains d'atteindre la folie,  
pour d'autres la résignation ou l'abandon de toute humanité  
une fois entrés dans le cycle de la monstrueuse machine  
à dévorer les hommes.

**Leurs mots, leurs mines, leurs palettes,**

comme autant de miroirs,  
projettent aux générations la volonté  
de ne pas laisser leur amour de l'humain céder le pas  
à une culture de mort programmée, institutionnalisée,  
et comme jamais dotée de moyens de destruction.

Il nous appartient désormais, d'être les conservateurs,  
sans zèle excessif, mais sans tiédeur aussi, de ces leçons écrites,  
gravées, peintes, dessinées,  
comme autant d'éléments fédérateurs de notre conscience collective,  
fondatrice de notre Nation.

« *Un long destin de sang* » sert de fil rouge, à ces hommes ordinaires  
que la guerre va amener, par la magie des Arts,  
à modeler en imaginaire les fracas intérieurs qui les étourdissent,  
à mettre à fleur de peau ces quatre années de désespoir.

Alors de leurs yeux, victimes des nuits de veille,  
de leurs mains, que la Patrie a destinées à porter la mort,  
ils réinventent un monde, lui donnent un nom,  
l'asservissent pour mieux conjurer l'angoisse,  
pas même du lendemain, souvent de l'instant qui suit,  
qu'un rien peut briser et ramener au néant.

Revanche et exorcisme, victoire sur la mort,  
devenue compagne de chaque mouvement,  
volonté de « *se préserver dans son être* »,  
sont les moteurs conscients de ces milliers d'hommes  
qui vont orner de leur empreinte  
la fatalité et la cruauté d'un conflit jamais encore atteintes.

Peintres, sculpteurs, poètes, écrivains,  
mais aussi anonymes perdus dans la masse bleue qui défendent les  
lignes ;  
à la pointe d'un couteau, d'une baïonnette,  
tous gravent et détournent le fer blanc des quarts,  
les douilles en cuivre,  
et leur impriment une autre vie, une nouvelle destination :  
artisanat des tranchées, à la fois combat contre l'ennui et désir  
inconscient d'immortalité, là où ne règnent que la fureur et la mort.

« *Si je mourais là-bas sur le front de l'armée  
Tu pleureras un jour ô Lou ma bien-aimée  
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt  
Un bel obus sur le front de l'armée  
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur* »

écrit *Guillaume Apollinaire*, en stances incantatoires,  
englobant en quelques lignes le possible devenir  
de ses milliers de camarades.

Comme sont poignantes ces lettres, à foison,  
que conservent les familles  
où le soldat parvient à décrire le quotidien, à le dessiner,  
malgré le sceau de la censure.

Ces « *Croix de bois* », ce « *Feu* »,  
ces mots qui resteront dans nos mémoires,  
un peu comme « *à l'Ouest rien de nouveau* ».

Mes chers amis, la souffrance n'a pas de patrie ;  
l'horreur n'a pas de religion ;  
la mort étend partout son empire.

L'empreinte de ces quatre années, deviendra l'héritage commun,  
chaque famille détenant son lot de malheur,  
qu'ils soient héros ou anonymes,  
présences qui manquent et que pieusement l'on conserve et admire.

La langue, notre langue s'en est saisie :

- Est-il besoin, au détour d'une phrase, d'une idée,  
dès lors que l'on évoque « les Poilus », de développer ?

- bien sûr que non ;

la charge affective, l'adhésion au respect de l'esprit de sacrifice,  
l'ampleur de l'obligation de reconnaissance prennent le relais et  
modèlent, ce qu'il y a presque un siècle, déchira la terre d'Europe.

- Est-il désormais possible de prononcer :

La Marne, Verdun, Douaumont, les Dardanelles,  
sans que ne s'installe un souvenir douloureux fait d'émotion et de  
respect ?

- Ces dates, 1914, 1916, 1918

ne sont-elles pas figées dans la conscience du sacrifice consenti  
par les soldats et familles de France au nom de la Liberté,  
de l'Égalité et de la Fraternité ?

- Ne flotte-il pas chaque 11 Novembre

un sentiment de tristesse certes, mais également d'orgueil et de fierté,  
au pied de chacun des Monuments aux Morts de notre pays,  
d'avoir su préserver la richesse des acquis de la République,  
face à la barbarie,  
fût-ce au prix du sang et d'un conflit épuisant ?

*« Ils ont tenu »,*

titraient emphatiquement les journaux de l'arrière,  
alors qu'il arrivait que l'Armée Française perde 28 000 hommes en  
une journée !

*« Ils ont tenu »,*

dans l'honneur et la fidélité ;

- l'**honneur** des armes,

- la **fidélité** à ce que la France demeure cette exception bizarre au  
regard d'une si riche et intense histoire ;

maillons d'une chaîne qui modèle encore aujourd'hui notre quotidien.

Le dernier des témoins combattants s'est éteint il y a peu.

Pourtant l'interrogation perdure :

*« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »*

Je vous invite à porter sur cette question un regard d'aujourd'hui,  
conjugué à celui des combattants, nos aïeux,  
sur l'exposition de qualité réalisée grâce au travail, recherches et  
engagements de nos associations courcouronnaises,  
à la Ferme des Mathurines et que nous visiterons dans quelques  
instants.

Ce sera,

par delà les chiffres et les stratégies,

les batailles et les traités,

l'hommage que notre Ville rendra cette année,

en tissant ce fil de mémoire, de conservation, et de transmission.

Et puisque nous parlons de mémoire,  
qu'il me soit permis de vous présenter  
le piquet historique qui est présent à nos côtés,  
« Collectif pour la promotion de l'interprétation historique  
et le passage de la mémoire », créé il y a peu à Courcouronnes  
et qui représente aujourd'hui nombre de conflits qui ont frappé  
notre pays :

- La Guerre du 1<sup>er</sup> Empire,
- Guerre 14-18
- Guerre 39-45
- Guerre de Corée,
- Guerre d'Indochine, pour laquelle j'avais l'honneur  
il y a quelques instants, avec Marcel, de venir décorer  
notre ami Guy Poulain
- Guerre d'Algérie
- Guerre du Lyban
- Opex Tchad
- Division Daguet
- Afghanistan

Et dans ce groupe qui nous accompagne aujourd'hui,  
j'aimerais que nous ayons une pensée particulière,  
puisque'ils sont présents , pour :

- Jean-Michel Blouvier, qui est le président de ce collectif,  
ancien engagé volontaire du 3<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Marine
- Stéphane Adjaje, 1<sup>er</sup> régiment de chasseur parachutiste
- Gérald Georgeot, 151<sup>ème</sup> régiment d'infanterie
- Et je n'oublie pas Louis Rouffanche qui nous revient tout juste,  
il y a quelques jours, d'Afghanistan.

Qu'il me soit permis, mes chers amis,  
de finir ce petit mot  
sur ces vers d'Aragon :

..... « *Et leurs baisers au loin les suivent  
Comme des soleils révolus. »*  
*«C'était un temps déraisonnable  
On avait mis les morts à table  
On faisait des châteaux de sable  
On prenait les loups pour des chiens  
Tout changeait de pôle et d'épaule  
La pièce était-elle ou non drôle  
Moi si j'y tenais mal mon rôle  
C'était de n'y comprendre rien »*

Chers amis,

**Ils ont écrit la guerre,  
Ils ont dessiné la guerre,  
Ils ont peint la guerre,  
Ils ont chanté la guerre.**

Je vous remercie.